

24./25.3.2011

« Qu'est-ce qu'une politique d'inspiration chrétienne aujourd'hui ? »

12 thèses

Prof. Dr. Jürgen Manemann

(Directeur de l'Institut de recherche de philosophie Hanovre)

Emmanuel Levinas a bien fait ressortir l'essentiel : « Connaître Dieu, c'est savoir ce qu'il faut faire ... », ce qui est juste. Une christologie ne peut revenir en-deçà de cette prise de conscience. C'est la raison pour laquelle une christologie de la suite du Christ doit être une christologie politique, et comme telle, une christologie après Auschwitz.

Mais quelle conception de la politique découle d'une christologie politique, ou bien formulé différemment : Qu'est-ce qu'une politique d'inspiration chrétienne aujourd'hui ?

J'aimerais commencer en citant une définition donnée par le pape Benoît XVI dans son encyclique « Deus Caritas est » : « La justice est le but et donc aussi la mesure intrinsèque de toute politique. Le politique est plus qu'une simple technique pour la définition des ordonnancements publics : son origine et sa finalité se trouvent précisément dans la justice, et cela est d'ordre éthique. » Quiconque parle de politique ne peut donc passer sous silence la justice. Dans les thèses qui vont suivre, je voudrais développer plus longuement cette connexion.

1. Une politique d'inspiration chrétienne vise l'homme.

Une politique d'inspiration chrétienne contredit la réduction moderne du concept de politique à une politique du pouvoir. La politique est donc plus que l'expression de l'action gouvernementale, qui ne tiendrait pas compte de la qualification morale de son agir. Une politique d'inspiration chrétienne est exotérique. Elle est toujours plus qu'une politique d'inspiration *chrétienne* : se référant à la philosophie aristotélicienne, elle marque une différence entre politique et despotisme ; se référant aux droits de l'homme et du citoyen, elle plaide en faveur d'une déconnection du pouvoir par rapport aux corporations. Pour une politique d'inspiration chrétienne, l'homme *en tant qu'homme* est le fondement de l'État.

2. Une politique d'inspiration chrétienne prend appui sur la diversité des hommes.

Il est bien connu que l'homme est un *zoon politikon*, un être politique. Mais nous ne venons pas au monde comme êtres politiques. Le politique ne naît qu'en réaction au « fait de la diversité des êtres humains » (Hannah Arendt). En conséquence, elle ne traite pas seulement de « l'être-ensemble des hommes », mais surgit véritablement comme telle « dans ce *qui-se-passe-entre-les-hommes* ». « Il n'y a dès lors pas de substance spécifiquement politique. » Celui donc qui dissout la pluralité, dissout le politique. Cet *entre*, qui repose sur le fait de la diversité des hommes, est garanti par une politique d'inspiration chrétienne se fondant sur la conviction croyante que l'unité dans le ciel génère une pluralité sur terre. La mémoire de Dieu, propre à une politique d'inspiration chrétienne, sait que « mon Dieu » est aussi « ton Dieu ». Les représentants

d'une telle politique ne sont pas les concurrents de ceux qui ont une autre foi, mais les garants de leur altérité. La liberté religieuse est centrale pour eux. La reconnaissance de la liberté religieuse est un fruit de la foi.

3. Une politique d'inspiration chrétienne s'enracine dans une éthique du changement

Je structure le champ politique selon les catégories fondamentales de la politique, de la subpolitique et du politique. Le concept de la politique désigne de façon générale un domaine qui englobe la totalité des discours, des institutions et des pratiques, dont le but est l'établissement d'un ordre. Les ordonnancements sont toujours aussi des relations de pouvoir. Et le pouvoir n'existe pas sans contrepouvoir. Autrement dit : La politique n'existe pas sans une politique antinomique dans le sens d'une « subpolitique » (U. Beck). Le lieu de la subpolitique est la société civile. La subpolitique déstabilise et transforme l'ordre. Son éthique est le changement. À la différence du domaine de la « politique », elle ne peut être délimitée, parce qu'elle est un agrégat d'interactions entre personnes et groupes de personnes. Le degré d'intensité des associations et des dissociations détermine le lieu de la subpolitique, qui peut alors se référer à des champs du social qui n'étaient pas considérés jusqu'alors comme des champs politiques. Si l'homme est un *zoon politikon*, alors cet *entre* est l'espace dont il a besoin pour déployer son humanité. En lui sont représentées les formes de l'être-ensemble, qui découlent des « capacités humaines fondamentales » : « celle de vivre avec d'autres et pour d'autres, de comprendre les autres et de prendre part à leur vie, de nouer divers contacts sociaux ; [...] de pouvoir s'imaginer la situation de quelqu'un d'autre et d'éprouver de la compassion ; [...] de pratiquer la justice et de cultiver des amitiés ».

4. Le moteur d'une politique d'inspiration chrétienne est l'impuissance politique

La politique et la subpolitique constituent un champ dynamique qui repose sur un dérangement : pour J. Rancière, c'est le politique qui est ce dérangement. Le politique n'existe que là où l'énumération des parts et des parties de la société est dérangée par l'inscription de la part de ceux qui n'y ont pas part. Le politique marque la part des hommes qui n'ont pas part à l'ordre de la politique et de la subpolitique. Ils se trouvent en dehors de l'interaction entre le pouvoir et le contrepouvoir ; ils sont sans pouvoir – impuissants. Le politique, c'est la question de la justice. Il est la source de la politique et de la subpolitique, et représente la révision en permanence du pouvoir et du contrepouvoir.

5. Pour une politique d'inspiration chrétienne, le politique n'est pas le tout, parce qu'il est au second rang

Bien qu'il soit la source de la politique et de la subpolitique, le politique n'est pas situé en première place. Il est précédé par une directive. Le point de départ de la relation de l'homme à l'autre homme n'est en effet pas l'ordre, ni l'hostilité, mais « l'impossibilité de l'indifférence » (E. Levinas), la responsabilité radicale du Je pour l'Autre, une responsabilité qu'il est impossible de déléguer. Cela devient manifeste dans les relations d'amour. Grâce à l'expérience de l'amour, les individus, en tout premier lieu les enfants, sont reconnus dans leur nature concrète d'êtres de besoin et sont renforcés dans leur relation à eux-mêmes. Les relations d'amour sont le fondement du fait que nous éprouvons du dégoût pour l'inhumanité, que nous éprouvons du bonheur qui ne découle pas du malheur d'autrui, bref, du fait que nous sommes en mesure de compatir et de comprendre.

6. Une politique d'inspiration chrétienne est une politique démocratique

Le champ politique, tel qu'il est déployé ici de manière analytique, résiste à toute tentative de cimenter l'unité. Vue de la sorte, la politique démocratique est un pléonasme. En démocratie, le peuple n'est pas présenté comme une unité, une entité « une », dans la mesure où il est composé de ses « nombreux » membres. Il s'agit « du peuple en chair et en os avec ses individus » (Paolo Flores d'Arcais). Pour cette

raison, le centre vital de la démocratie n'est pas le consensus, mais la divergence de vue. Grâce à l'entrechoc de conceptions diverses naît un espace intermédiaire de communication, où est accumulé un capital moral qui constitue le fondement d'un monde commun. La divergence d'opinion garantit la liberté de tous les citoyens. La démocratie a un avenir dans la mesure où est ancrée en elle la promesse de prendre au sérieux le vrai peuple en tant « qu'ensemble d'individus qui discutent de manière contradictoire » (P. Flores d'Arcais). C'est en cela que réside le défi démocratique.

La démocratie, comme le monothéisme biblique, vise moins la genèse d'un peuple que celle d'individus. Si la démocratie peut être définie comme « la forme institutionnalisée de la gestion publique de ce qui est incertain » (H. Dubiel), alors le monothéisme ne sert pas à maîtriser cette incertitude. Au contraire ! Il la radicalise. L'incertitude peut faire naître de nouveaux espaces d'action. Le monothéisme est de part en part un appel à s'opposer aux enracinements, à opter pour une existence apatride productive. Abraham est invité par Dieu à prendre la route et il lui est enjoint de ne jamais plus revenir à l'origine. L'incertitude est le fondement de la genèse de l'individu.

7. Une politique d'inspiration chrétienne est une politique pour la paix.

Une politique d'inspiration chrétienne est basée sur les souvenirs dangereux de la mémoire du Dieu biblique. Si le Dieu biblique ne tolère pas qu'on puisse parler de l'autre, de l'étranger, sans être touché par sa misère et si, simultanément, la foi dans le Dieu biblique implique clairement la conviction qu'il n'existe pas de souffrance en ce monde qui ne me concernerait pas (P. Rottländer), alors cette sensibilisation génère un potentiel de changement qui force non seulement les religions, mais aussi les sociétés démocratiques à ne pas se contenter de s'intéresser à elles-mêmes.

Grâce à cet éclatement des frontières, les sociétés démocratiques auront du mal à rester indifférentes aux revendications et aux droits de l'étranger. Ce droit à la justice est même revendiqué pour l'ennemi. Sur ce plan, on est confronté à une idée qui s'oppose de la manière sans doute la plus radicale aux politiques d'hostilité, à savoir l'appel évangélique : « Aime ton ennemi ! » (Luc 10,25ss.) Cet appel est l'expression du refus de concevoir l'ennemi de manière absolue, et de l'invitation de le comprendre comme quelqu'un qui hait seulement pendant un temps donné. Cela signifie qu'il s'agit de découvrir aussi dans l'ennemi l'autre « pour qui on porte une coresponsabilité, dont on ne peut se défaire, même dans les excès de l'hostilité collective » (B. Liebsch). Dans la perspective d'une politique d'inspiration chrétienne, un concept comme celui de « politique d'extermination » est une *contradictio in adjecto*. Car, comme le fait remarquer à juste titre B. Liebsch, on quitte le champ politique dès lors qu'on refuse à quelqu'un le droit à l'existence. C'est pourquoi une politique d'inspiration chrétienne est une politique pour la paix, dont l'idée maîtresse n'est pas la *guerre* juste, mais la *paix* juste.

8. Une politique d'inspiration chrétienne est l'expression d'un amour politique

Dans sa première encyclique „Redemptor hominis“, Jean-Paul II affirme clairement que connaître le Christ signifie reconnaître tout homme en sa dignité infinie. Cet impératif de la reconnaissance fait que la pratique et la théorie de la justice ou de l'égalité dans la société libérale sont questionnées de façon récurrente en fonction de l'homme concret en sa dignité infinie. Est formulée alors la revendication de prendre en compte la perspective propre à l'individu. Une démocratie libérale, qui conçoit la justice comme égalité, doit reposer sur la responsabilité concrète vis-à-vis de l'autre, car c'est elle le moteur de la justice. La justice en dépend, car son média est toujours aussi l'injustice, comme l'a affirmé Th. W. Adorno. C'est pourquoi, dans cette perspective, la théorie et la pratique de la justice ou de l'égalité dans la société libérale sont interrogées en regard du problème du non-identique. La perception des plaintes des individus, par lesquelles ils réagissent à une pratique courante de l'égalité, est le moteur de l'autoréflexivité, d'après C. Menke. L'attitude égalitaire des membres de sociétés à structure démocratique est complétée par cet effort de rendre justice à l'autre. « Rendre individuellement justice à l'autre signifie

réagir, avec lui, contre ce qui le fait souffrir et réagir.» (C. Menke) Cela repose sur une double vulnérabilité : Chacun peut se trouver dans une situation où on lui fait du mal, et chacun est touché par le mal qu'on fait à l'autre. En ce sens, on peut parler d'une expérience commune, bien qu'à chaque fois différente, du mal subi. L'appel éthique formulé ici consiste à « ne pas en rester à la perception et à la mémoire du mal qu'on a subi soi-même », mais à en venir à la perception et à « la mémoire du mal subi par l'autre » (P. Rottländer). Rendre individuellement justice à autrui est l'expression d'un amour politique. L'axiome d'une politique d'inspiration chrétienne est le suivant : donner la parole à la souffrance est la condition de toute politique. C'est pourquoi une politique d'inspiration chrétienne doit contribuer à ce que d'anciennes erreurs soient évitées en ramenant la politique – comme l'exigeait Václav Havel – au seul point dont elle peut prendre son essor, à savoir l'homme concret.

9. Une politique d'inspiration chrétienne est aujourd'hui une politique de la reconnaissance

Les sociétés postmodernes sont confrontées aujourd'hui à un ébranlement de l'ordre symbolique. On désigne par là une situation d'adaptation individuelle déficiente à des réalités sociales, à cause du manque de coordonnées comportementales correspondantes (valeurs et normes). Les tendances évoquées renvoient à des troubles du développement, à des « pathologies du social » (A. Honneth). Les sociétés sont normales lorsque prédominent en elles des conditions qui, indépendamment de la culture, « permettent à leurs membres une forme non distordue de réalisation de soi ». Au contraire, les sociétés sont considérées comme malades lorsque les possibilités de vie y sont déformées. Cela veut dire que des états de crise à la macro-échelle déclenchent des anomies et des pathologies et « augmentent ainsi à la micro-échelle le degré de probabilité de la violence intra-acteur (jusqu'au cas extrême du suicide) et de la violence inter-acteurs (pouvant aller jusqu'au meurtre) » (Mehlkop/Graeff). Le regard sur les pathologies et les anomies montre que les sociétés peuvent rendre « malade ».

Face à cette tendance, la culture devient le nouveau nom pour la politique. Ce que vise cette affirmation, c'est une politique de la reconnaissance qui s'intéressera en priorité aux hommes en butte aux dépressions, au sentiment d'être sans valeur et inutile, et au désespoir social. Car les gens ne cherchent pas seulement du travail, mais sont en quête de reconnaissance, d'identité, de sens et d'estime de soi-même. Une société qui ne s'engage pas résolument à combattre les humiliations sur ce plan, n'est plus une société digne.

10. Une politique d'inspiration chrétienne vise le tout

Une politique d'inspiration chrétienne est caractérisée par le fait qu'elle subordonne les intérêts particuliers et partisans au bien commun. Le « C » (pour Chrétien) oblige à ne pas pratiquer une politique clientéliste. Une politique d'inspiration chrétienne a le souci du bien commun. Pour le pape, la justice constitue l'origine et la finalité de la politique. Celle-ci doit aujourd'hui viser à rendre individuellement justice à autrui. Ainsi pourrait-on réussir à combiner l'individu et la société, le particulier et le tout d'une manière telle que le particulier toucherait le tout de double façon : en premier lieu, celui qui souffre peut supposer que personne d'autre n'aimerait connaître sa souffrance et sa misère, et que tout un chacun la rejette ; en second lieu, le changement en question vise le tout en le réorientant. Ce n'est qu'alors qu'on pourrait parler d'une « politique digne de ce nom » (S. Žižek). Car, comme l'a déjà formulé Nietzsche, la politique est l'organon de la pensée globale. Une politique d'inspiration chrétienne découle de la prise de conscience que celui qui sauve un homme, sauve toute la société. Mais pour le moment, c'est ladite « post-politique » (S. Žižek) qui prédomine, une politique qui mobilise tout l'appareil des experts, des travailleurs sociaux etc. pour réduire à la particularité la revendication globale d'un groupe particulier.

11. Une politique d'inspiration chrétienne est chargée du sens du possible

Dans les sociétés postmodernes se répand une « mélancolie processuelle » (P. Sloterdijk). Pour le dire de façon métaphorique : les gens se sentent de plus en plus comme des utilisateurs d'escaliers roulants. On y progresse automatiquement, sans contribuer à quoi que ce soit. Tout suit son cours et ne tolère aucune interruption. Au cours de ces processus, les attentes sont diminuées et les visions abolies. Les conséquences sont incalculables : d'un côté la résignation, de l'autre le ressentiment. D'un côté la haine, de l'autre l'apathie. Vu sous cet angle, ce n'est pas une lassitude de la politique qui constitue le problème prioritaire aujourd'hui, mais une « incapacité politique ». C'est pourquoi, une politique d'inspiration chrétienne ne se contente pas du sens des réalités, mais évoque le sens du possible. La politique comme l'art du possible dépend de l'interruption productive de la dite *Realpolitik* par une subpolitique d'inspiration chrétienne, qui se conçoit comme l'art de l'impossible. Celui qui veut que le possible devienne réalité, doit toujours souhaiter en même temps l'impossible.

12. Une politique d'inspiration chrétienne a besoin d'hommes et de femmes politiques humbles

L'humilité est la disponibilité au changement et, comme telle, « le présupposé de l'espérance vécue » (G. Virt). Son contraire, c'est la fanfaronnade des donneurs de leçons.

(Traduit de l'allemand par Robert Kremer)

Éléments bibliographiques :

J. Manemann, « Was ist christliche Politik heute – aus kirchlicher Sicht ? », in: http://www.eak-thueringen.de/contentssystem/upload/bndt/22_5_2010-12_29_06-was%20ist%20christliche%20politik-manemann-end.pdf

J. Manemann, „New Orientations of the Political: On the Contemporary Challenge of Political Theology“, in: Lieven Boeve, Frederiek Depoortere, Stephan van Erp (éd.): *Edward Schillebeeckx and Contemporary Theology*, Londres/New York: Continuum, 67-84.

J. Manemann, *Carl Schmitt und die Politische Theologie. Politischer Anti-Monothéisme* (Aschendorff-Verlag, 2002)

J. Manemann, *Über Freunde und Feinde. Brüderlichkeit Gottes* (Kevelaer: Topos-Taschenbuch, 2008)